

Événements

Number 76, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38387ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1994). Review of [Événements]. *Lettres québécoises*, (76), 54–56.

EVENEMENTS

Le festival international de poésie à dix ans

Du 2 au 9 octobre dernier avait lieu à Trois-Rivières la dixième édition du Festival international de poésie.

SI CETTE ANNÉE LE FESTIVAL A RÉUSSI À ATTIRER 18 000 passionnés et à générer des retombées économiques de 900 000 \$, dans une ville aux prises avec de sérieux problèmes économiques, le Festival n'a pas toujours été ce qu'il est. En 1985, des étudiants de sciences du loisir proposent à Gaston Bellemare la tenue d'un festival national de poésie, histoire de donner plus de poids au Prix de la



Fondation des Forges, qui vient récompenser les mérites d'un poète. L'idée est lancée. Les poètes québécois envahissent les lieux publics : bars, bibliothèques, galeries d'art, etc. La première édition connaît un vif succès. Les organisateurs espéraient attirer trois cents personnes au cours des 4 jours que dure l'événement, c'est cinq mille amateurs qui se donnent rendez-vous. Le défi est relevé. Puis, en 1987, un commentaire pique au vif Gaston Bellemare.

Selon certains universitaires, la poésie québécoise ne vaut rien. On va jusqu'à dire que seule la poésie française se tient debout. Gaston Bellemare est profondément blessé par cette remarque. Le Festival sera donc international, histoire de montrer à la face du monde que les poètes québécois sont de la trempe des poètes français. Désormais le public est seul juge.

Aujourd'hui, une centaine de poètes d'une vingtaine de pays font entendre leur voix. Mais les organisateurs souhaitent que la poésie continue à habiter la ville après la tenue du Festival. Cette année, on peut parcourir les rues du centre-ville comme une Carte du Tendre, en s'arrêtant devant les trois cents poèmes d'amour affichés sur les maisons. Il est même possible d'aller se recueillir devant le monument consacré au Poète inconnu, une structure métallique de forme géométrique dans laquelle on a déposé une disquette contenant neuf cents poèmes d'amour écrits par de simples amateurs. Et s'il faut l'en croire, l'instigateur du Festival n'a pas encore dit son dernier mot. Il songe à une tournée de poètes qui parcourraient les cinq continents pour faire connaître la poésie québécoise au monde entier. Gaston Bellemare continue à rêver tout haut : devenu un événement incontournable pour les médias électroniques, le Festival séduit instantanément un million de personnes. C'est le rêve de la poésie rendue accessible à tous et à toutes...

Jacques Paquin



Hors du placard, le salut

Le 1^{er} festival des littératures homosexuelles : l'œuvre au rose a donné l'heure juste sur l'homosexualité littéraire et la littérature homosexuelle : l'heure de la visibilité.

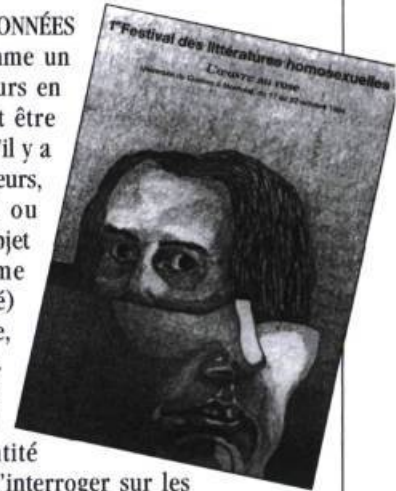
L'ORIENTATION SEXUELLE, TOUT COMME LES DONNÉES biographiques, ne devrait pas se présenter comme un accès univoque à l'univers fictionnel. Les discours en présence dans une œuvre littéraire ne peuvent être confondus avec la pensée de son auteur-e; même s'il y a parfois conjonction, il y a aussi prolifération. D'ailleurs, on n'écrit pas une œuvre *sur* un fait social ou personnel, on part *de* ce fait pour produire un objet esthétique. Aussi, si l'homosexualité (comme l'hétérosexualité, au fait, et comme toute singularité) peut trouver son reflet dans la production artistique, elle n'y est pas strictement programmatique.

Pourtant, différents indices montrent qu'il est encore lourd de conséquences de livrer sans camouflage une fiction où se révèle une identité homosexuelle. Il semble toujours pertinent de s'interroger sur les enjeux d'une telle posture artistique, que celle-ci découle d'une nécessité esthétique ou d'un choix politique.

Les seuils de la tolérance

Du 17 au 22 octobre dernier se tenait donc à l'UQAM la première édition du Festival des littératures homosexuelles. Cet événement littéraire et artistique, réunissant une vingtaine d'auteur-e-s (essayistes, dramaturges, poètes, romancier-ère-s), a donné lieu à une série de rencontres où les enjeux sociaux se sont fructueusement mariés aux questions littéraires. Le pluriel dans le nom donné à l'événement évoque une multiplicité des expériences esthétiques gaies et lesbiennes et, en effet, le festival s'est présenté comme une tribune où se sont croisés différents discours, parfois convergents, parfois divergents, autour de la problématique homosexuelle en littérature.

Le comité d'organisation (Stéphane Casselot, Pierre Salducci et Gloria Escomel) avait choisi de réunir les participant-e-s par genres littéraires : dramaturgie, poésie, roman. Une soirée a en outre été consacrée à la relève et à la jeune littérature. Quant à la table ronde portant sur les écrits non fictionnels (essai et autobiographie), il a semblé plus commode d'y centrer la discussion sur le thème «Homosexualité et homophobie»; ce débat s'est révélé extrêmement utile en ce qu'il a permis de conceptualiser certaines impressions que partageaient les auteur-e-s quant aux limites de la tolérance dans le champ socioculturel. Enfin, précédée d'une allocution de Claude Corbo, recteur de l'UQAM, et animée par Gloria Escomel, une rencontre a été consacrée à Marie-Claire Blais, en un hommage à l'auteure dont l'œuvre, de l'amour entre garçons d'*Une saison dans la vie d'Emmanuel* aux tumultes personnels des jeunes lesbiennes de *L'ange de la solitude*, a toujours réservé une place cruciale aux discours plus marginaux.



Marie-Claire Blais

Ces rendez-vous ont attiré un public nombreux et hétérogène, dont les interventions traduisaient un intérêt à la fois pour les problématiques homosexuelles, littéraires, sociales et identitaires. Les discussions ont porté sur la place de la thématique homosexuelle dans la littérature, sur le rôle du discours homosexuel dans la création, sur les formes du rejet de l'identité homosexuelle dans les milieux culturels et dans la société.

De l'esthétique au politique

Les visées du Festival, à la fois politiques et esthétiques, étaient de donner une visibilité à des productions à contenu homosexuel. Si on peut déceler une contradiction dans cette volonté de sortir du placard médiatique un corpus dont la spécificité est homosexuelle, le paradoxe ne subsiste pas si l'on s'attarde aux strictes qualités littéraires.

Pourtant, la décision de laisser ou non deviner son identité sexuelle à travers ses écrits, ont affirmé plusieurs auteur-e-s, est toujours pleine d'implications dans le Québec de 1994. Le spectre d'un hypothétique ostracisme planant encore sur les œuvres à contenu homosexuel n'a pas fait consensus, mais le problème de la réception des textes a été évoqué. Pierre Salducci a affirmé que si la problématique homosexuelle risque d'être évacuée d'une critique littéraire frileuse, il est aussi déplorable que les médias insistent sur l'aspect spectaculaire de la thématique, sans égard pour les qualités intrinsèques du texte. Dans le pire des cas, les diffuseurs adoptent une attitude hétérosexiste, *ghettoisant* ces productions en contestant leur portée universelle.

On a relevé l'inconfort de l'écriture homosexuelle où à tout moment on risque d'être récupéré, que ce soit, comme l'a évoqué André Martin, dans une volonté militante homosexuelle ou, comme l'a dit Jean-Paul Daoust, dans une attitude médiatique sensationnaliste et grossière. On a aussi insisté sur la fragilité des acquis : comme l'a souligné André Levasseur, animateur de la table ronde sur la dramaturgie, l'impression de saturation est facilement atteinte dans le grand public, et la prolifération des productions touchant l'homosexualité peut générer un *backlash* médiatique.

En effet, écrire d'un point de vue homosexuel comme de tout point de vue minoritaire, c'est s'exposer à une lecture parcellaire. À tout moment, le personnage homosexuel risque de devenir symbolique, emblématique. Aussi le *message* potentiel d'une œuvre est-il particulièrement problématique dans le cas de l'homosexualité, ont dit les participant-e-s, car le public a parfois tendance à tirer des conclusions sur l'ensemble des identités homosexuelles. Or, parler d'homosexualité, ce n'est pas nécessairement endosser toutes les images véhiculées par la communauté homosexuelle : «Quand j'écris, a dit Michel Marc Bouchard, je ne suis pas un groupe !»

Homosexualité littéraire ou littérature homosexuelle ?

Le *choix* d'écrire une œuvre avec des personnages homosexuels peut découler d'une volonté politique et non esthétique. Cependant, de Louise Auger à André Roy, les auteur-e-s ont donné préséance à l'aspect littéraire, soutenant que la thématique homosexuelle doit s'imposer d'elle-même et non être plaquée sur une œuvre littéraire.

Le questionnement récurrent durant ce festival touchait justement sa légitimité : y a-t-il lieu de parler de littérature(s) homosexuelle(s) ? Bien sûr, on avait contourné un principal écueil en ne centrant pas le festival sur l'homosexualité des auteur-e-s, mais

les commentaires ont tout de même témoigné du malaise face à cette étiquette. Ainsi, si certain-e-s soutenaient qu'une littérature n'a ni orientation sexuelle ni allégeance politique, d'autres soulignaient la particularité de la position discursive homosexuelle, contrainte, de par son statut marginal, à s'interroger constamment sur son identité et ses limites. Michel Butler a bien résumé les enjeux de ce festival en le décrivant comme un «mal nécessaire».

Les interrogations générales ont trouvé en partie leur réponse durant ces six journées de débats sur la question des littératures homosexuelles. La prochaine édition du Festival devra montrer que cette problématique permet d'accéder à un point de vue social et esthétique inédit ou, du moins, négligé par le discours dominant. Et cette réflexion, les littératures dites homosexuelles en profiteront, certes, mais, à leur suite, l'ensemble des productions culturelles.

Sylvie Bérard

L'automne Grandbois

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE DE SEPTEMBRE a été marquée par un anniversaire important : il y a cinquante ans paraissait le recueil de poésie *Les îles de la nuit*, œuvre majeure d'Alain Grandbois que d'aucuns considèrent comme le père de la poésie moderne au Québec.

PLUSIEURS ÉVÉNEMENTS ONT DONC ÉTÉ ORGANISÉS : lancement de cinq livres et d'une revue thématique; présentation de deux expositions et d'un récital de poésie et tenue d'un colloque.

Publications et expositions

Les Éditions de l'Hexagone ont lancé le 10 novembre, à la Bibliothèque nationale du Québec, quatre ouvrages consacrés à Alain Grandbois et à son œuvre : une réédition du recueil *Les îles de la nuit* dans la collection «Typo»; *L'étoile mythique : lecture de L'étoile pourpre* d'Yves Bolduc; *Histoire d'une célébration : la réception critique immédiate des livres d'Alain Grandbois 1933-1963* de Marcel Fortin, et *L'homme sans rivage : portrait d'Alain Grandbois* de Denise Pérusse. Pour leur part, Les Presses de l'Université de Montréal, collection «Bibliothèque du Nouveau Monde», ont fait paraître l'édition critique de *Né à Québec* réalisée par Estelle Côté et Jean Cléo Godin, et la revue *Études françaises* a consacré son numéro d'automne 1994 à «Alain Grandbois, lecteur du monde» préparé par Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin.

La Bibliothèque nationale a présenté une exposition dont la recherche a été effectuée par Marcel Fortin, et le design par Louise Godin. Ayant pour thème «L'invitation au voyage», cette exposition rendait compte des périodes d'Alain Grandbois à travers les continents et de leur contrepartie dans son monde intérieur à travers ses manuscrits, sa correspondance, ses cartes postales et des livres d'artistes inspirés de ses poèmes. Pour sa part, la galerie Éric-Devlin a exposé les dessins, gouaches, huiles et fusains exécutés par Grandbois.



Jean-Paul Daoust

Récital et colloque

Suite au lancement des livres et des expositions, les élèves du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, dirigés par Gilles Marsolais, ont présenté un récital de quelques œuvres de Grandbois, dont les trois poèmes «Ô tourments...», «Le silence» et «Noces», ainsi que l'adaptation radiophonique de *Tania*.



Alain Grandbois

Enfin, pour marquer à leur manière cet anniversaire, le Département de langue et littérature françaises de l'Université McGill et le Centre d'études québécoises de l'Université de Montréal ont organisé un colloque intitulé «L'archipel Grandbois» et au cours duquel douze conférences ont été données par des critiques et des étudiants au doctorat.

Colloque de l'Académie

C'est à Sainte-Adèle, en octobre dernier, que s'est tenu le douzième Colloque des écrivains organisé par l'Académie des lettres du Québec.

À L'OCCASION DU CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE de sa fondation, l'Académie des lettres du Québec a rendu hommage à une dizaine de ses fondateurs dont l'œuvre est encore bien vivante. C'est Jean-Guy

Pilon, le président de l'Académie, qui a prononcé le discours d'ouverture, et Jacques Folch-Ribas agissait à titre d'animateur. Jean-Louis Gagnon a parlé de Victor Barbeau, Fernande Saint-Martin de Marius Barbeau, Robert Vigneault de François Hertel, Jean Éthier-Blais de Lionel Groulx, Marcel Trudel de Robert Rumilly, Gilles Archambault de Robert Charbonneau, Francis Parmentier de Ringuet, Marie-Claire Blais de Rina Lasnier, Jeanne Demers d'Alain Grandbois et Renée Legris de Robert Choquette. Le colloque s'est terminé avec la remise de la médaille de l'Académie des lettres du Québec à Maryvonne Kendergi.

Les outils du poète

Les mots nous regardent, le mot liberté, le mot égalité, le mot fraternité, ils nous demandent de partir avec eux jusqu'à perte de vue... Car il n'est pas question de laisser tomber notre espérance !

Gaston Miron

LORSQUE LE CINÉASTE ANDRÉ GLADU prit conscience que l'Amérique n'était pas «uniquement un rêve scénarisé par Walt Disney et que la parole, chez nous, fait de nous une des plus importantes minorités audibles du continent», il décida de réaliser un documentaire avec l'un des hommes de lettres les plus célèbres du Québec, le poète Gaston Miron. Le film fut présenté au Festival des films du monde en 1994.

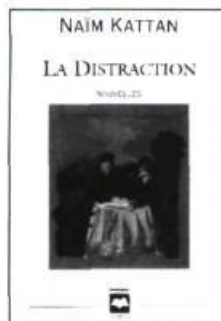
Auteur de *L'homme rapaillé*, Miron se dévoile dans ce document comme un être humain authentique qui assume pleinement son travail de poète, son rôle d'intellectuel. Personnage connu, médiatique, haut en couleur, Gaston Miron a acquis une renommée internationale grâce aux nombreuses traductions de son œuvre.

Le film de Gladu nous fait comprendre l'itinéraire d'un poète qui incarne fidèlement la longue marche d'un peuple vers son épanouissement. À travers une imagerie et des lieux propres à Montréal et à la région des Laurentides, des extraits du spectacle *La marche à l'amour*, au fil de rencontres privilégiées dont celle avec Hubert Reeves, grâce au témoignage de Marie-Andrée Beaudet, essayiste et professeure de littérature à l'Université Laval, mais surtout avec sa complicité et les confidences qu'il nous livre, on découvre la lente et sûre réappropriation de la langue, de l'identité culturelle, du métier et de la condition du poète.

Gaston Miron. Les outils du poète, documentaire, 16 mm, 52 minutes. Réalisateur : André Gladu. Avec Gaston Miron, Marie-Andrée Beaudet et Hubert Reeves. Musique : Bernard Buisson et Pierre St-Jak. Producteur : Les Productions du lundi matin.



Gaston Miron



LA DISTRACTION

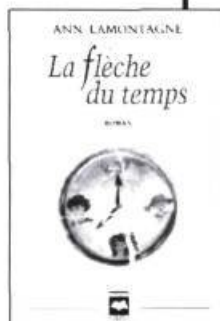
Des unions et des amitiés créées par le hasard et scellées par le temps. *La Distraction* ne fera que les effleurer.

Collection L'Arbre 19,95\$

LA FLÈCHE DU TEMPS

« Je m'appelle Aurélie Samuel. J'ai trente-trois ans. L'an dernier j'en avais trente-quatre... » *La Flèche du temps* c'est l'histoire d'une vie dont le temps s'écoule à rebours.

Collection L'Arbre 22,50\$



Éditions Hurtubise HMH

7360, boul. Newman, Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2
Tél. : (514) 364-0323 • 1-800-361-1664
Fax : (514) 364-7435